

lence, par la douceur de son climat et la nature du foin recouvrant la prairie où les troupeaux paissent en liberté surveillés par de rares cowboys.

L'hiver, très tempéré par les vents Chinooks qui soufflent souvent, ne nécessite pour les animaux aucun soin particulier, ceux-ci continuent à vivre dans la prairie, grattant, pour se nourrir, la faible couche de neige qui recouvre le foin desséché.

Cependant, pour éviter les pertes qui pourraient survenir au cours des hivers exceptionnellement rigoureux, certains éleveurs font des provisions de foin (habituellement une ou deux tonnes par tête). Ils en distribuent lorsque, la gelée survenant après le Chinook, la neige se transforme en glace que les bêtes à cornes ont beaucoup de peine à briser.

Il y a encore beaucoup de place disponible pour le grand élevage, mais cependant on peut dire que cette industrie a atteint son apogée. Elle ne tardera pas à se modifier considérablement, et avant peu d'années le nombre d'animaux laissés à eux-mêmes dans la prairie sera très restreint.

Les causes de ce changement important sont de nature, d'ailleurs, à réjouir tout le monde, même les éleveurs invétérés.

Jusqu'ici, à cause des longs mois de sécheresse, on considérait une partie de l'Alberta-Sud comme impropre à la culture.

D'importants travaux d'irrigation qui ont été entrepris par plusieurs compagnies ont modifié cette conception.

Les terres irriguées dépassent en fertilité tout ce qu'on peut rêver et les cultivateurs s'établissent nombreux dans ces districts. Les terres irriguées sont vendues à des prix très abordables et il y a des "homesteads" à prendre.

Nous devons attirer l'attention des cultivateurs, surtout de ceux possédant quelques ressources, vers cette région favorisée qu'est l'Alberta-Sud.

Elle offre d'ailleurs des ressources multiples. L'élevage donne des profits considérables, l'industrie laitière s'y